



**D 2065 • Sv2**  
1-15 avril 1996

***Diffusion de l'information sur l'Amérique latine***

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69002 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

**MOTS-CLEFS**  
Église catholique  
Hiérarchie  
État  
Patronat  
Politique ecclésiale  
Revendications  
Rôle des Églises

**LE VOYAGE DU PAPE EN EL SALVADOR**

*Le voyage de Jean-Paul II en Amérique latine au début février 1996 a suscité après coup un certain nombre de commentaires plus approfondis. Nous en avons publié un au sujet de la visite faite au Nicaragua (cf DIAL D 2061). Nous en présentons ici un autre sur son passage en El Salvador le 8 février 1996. Article de Carlos G. Ramos, paru dans la revue Envio, mars 1996 (Université centraméricaine - UCA - Managua, Nicaragua).*

Les préparatifs de la visite du pape ont commencé au moins dès novembre 1995 et ils ont constitué une occasion favorable pour confirmer les liens de solidarité entre l'Église, l'État et les milieux patronaux. Les mêmes liens que Mgr Romero, qui fut assassiné, aurait mis en question et qui refirent surface avec force lors de la mort de Mgr Rivera.

La visite du pape est progressivement devenue l'affaire quasi exclusive de la hiérarchie ecclésiastique, du gouvernement et des entreprises privées.

Le gouvernement a lancé une campagne digne d'un État religieux et a promis un don de 15 millions de colons<sup>1</sup> pour les travaux de construction de la cathédrale métropolitaine. Cinq de ces 15 millions ont été remis par le président de la République à la Fondation cathédrale, récemment créée, présidée par un banquier connu Archi Baldocchi et soutenu par d'autres chefs d'entreprise, José Alfredo Dutriz, Boris Eszerski, Roberto Llach Hill, Carlos Enrique

1. Environ 8,5 millions de francs français (NdT).

Araujo, Francisco Callejas et Roberto Murray Meza. De son côté, l'archevêque de San Salvador, Fernando Sáenz Lacalle indiqua, lors de la remise de cette somme, que le gouvernement et les entreprises privées continueraient d'aider l'Église et apporteraient un total de 30 millions de colons pour la construction de la cathédrale.

La visite du pape servit également d'excuse pour condamner la grève de la faim que faisaient les employés de l'État dans la cathédrale, afin de protester contre le manque de transparence dans l'application du décret 471, qui privait de leur travail quelques 15 000 employés du secteur public.

Le président de la République et le nonce apostolique attribuèrent aux grévistes la responsabilité des retards dans la préparation et la décoration du temple où le pape irait visiter la tombe des archevêques de San Salvador et s'adresserait brièvement aux jeunes.

Aucune voix - à l'exception de celle du Bureau du procureur pour la défense des droits de l'homme - n'a osé intervenir au nom des droits légitimes des travailleurs. Les représentants du

FMLN<sup>2</sup> devant l'Assemblée s'approchèrent à peine pour s'informer sur l'état du conflit. Les coûts politiques étaient, probablement, trop élevés pour s'engager dans des actions concrètes orientées vers une solution juste du problème. Pour finir, les travailleurs ont quitté la cathédrale avec des promesses gouvernementales dont on n'a plus jamais parlé.

Le contexte de la visite du pape paraît également avoir été un moment favorable pour réaliser des changements internes à l'Église, évitant ainsi que ceux-ci n'entraînent des discussions prolongées et approfondies. La présence du pape diminuerait tout conflit potentiel. Ainsi, le recteur du grand séminaire San José de la Montaña - considéré comme proche de la pensée de Mgr Romero - fut destitué avec son équipe de formation, et le même sort fut réservé au directeur de la radio catholique YSAX. Protestations et mécontentements se manifestèrent mais, comme on pouvait s'y attendre, ils restèrent faibles et isolés.

2. Front Farabundo Martí de libération nationale,

Jusqu'à l'arrivée de Jean-Paul II, les efforts de préparation partagés entre l'État, l'Église et le patronat et les félicitations réciproques des trois protagonistes furent une manne quotidienne. Chacun paraissait rechercher les plus grands avantages politiques possibles. Pour les chefs d'entreprise, obtenir la caution religieuse d'une Église jusqu'alors assez réservée. Pour la hiérarchie, rechercher l'appui, limer les aspérités passées et s'approcher des secteurs "pastoralement oubliés". L'administration Calderón, elle, paraissait plus encline à faire sa propre propagande, en essayant de sauver l'image et la crédibilité perdue en raison de son jeu gouvernemental ambigu.

Dans ce scénario, celui qu'on appelle de façon conciliaire le "peuple de Dieu", ne trouva pas sa place et encore moins son rôle. Son unique tâche fut d'attendre le jour de la célébration. Seule leur imagination chrétienne permit à quelques communautés de réaliser leurs propres projets, éloignés la plupart du temps du pouvoir ecclésial.

C'est le cas de la communauté chré-

tienne de San Bartolo, au sud-est de la capitale, qui a lancé la réalisation de peintures murales relatives à la visite du pape, peintes par des jeunes appartenant aux *maras* ou bandes de jeunes. Sur l'une de ces peintures, à côté de l'image du pape, on pouvait lire : "Votre Sainteté Jean-Paul II, canonisez notre pasteur et martyr".

La tonalité générale du temps de préparation fut aussi de règle le jour de la visite. De fait, dans les quelques émissions de la chaîne de radio et de télévision choisie par le gouvernement pour couvrir l'événement, l'image du pape fut recouverte et obscurcie par d'autres images et discours. Plus qu'une émission à caractère pastoral, la chaîne fit une présentation qui oscillait entre la chronique d'un événement social et la propagande politique. Mais, plus que les images, c'est le message même du pape qui fut obscurci.

En dehors de son appel à la réconciliation et à ne pas en revenir à la confrontation, le meilleur du message évangélique de Jean-Paul II fut le rappel de la doctrine sociale de l'Église et, avec lui, la nécessité de prendre en compte

le problème de la justice comme préoccupation pastorale. Dans son homélie, le pape a fustigé également le marxisme et ce qu'il a appelé le "capitalisme effréné". "Que de malheurs on aurait évités, dit-il, si, renonçant à l'égoïsme et résistant à ces idéologies, on avait emprunté un chemin de justice, de fraternité et de progrès. "Thème que les commentateurs officiels et officieux ont évité d'approfondir, peut-être parce que le message papal contestait l'adoption irrationnelle des dogmes néolibéraux - qui ne sont rien d'autre que des expressions du "capitalisme effréné".

Le meilleur souvenir que Jean-Paul II emporta d'El Salvador ne fut pas celui d'une réception bien organisée et coûteuse. Le meilleur fut l'applaudissement prolongé des jeunes - le seul applaudissement de sa visite - quand, à la tombée de la nuit et depuis la façade de la cathédrale métropolitaine, il a évoqué Mgr Romero assassiné et Mgr Rivera récemment décédé.

*Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.*